

Or, voici qu'un son argentin descend du haut de la grande coupole, les portes du temple s'ouvrent, les chants sacrés retentissent et bientôt Jésus apparaît dans la blanche hostie portée par un prêtre sous le dais brodé d'or. Il est précédé des groupes toujours si gracieux de tout petits enfants et de jeunes filles, mais sa plus belle escorte est bien certainement celle si nombreuse que lui font les malades, les infirmes et les vieillards, celle aussi des nobles filles de Saint-Vincent-de-Paul, les bonnes sœurs hospitalières. Le cortège s'avance lentement au chant des hymnes et des cantiques, alternant avec les accords d'une harmonieuse musique, il traverse les couloirs superbement décorés, longe les murs des grands bâtiments, traverse les jardins et les cours. Tous les pauvres malades qui ont pu quitter leur lit de souffrance sont groupés sur son passage, d'autres se tiennent aux fenêtres, une poignante émotion se lit sur leurs visages, et, bien que silencieuse, la même prière semble sortir de tous ces cœurs infortunés : « Jésus fils de David, ayez pitié de nous ! Seigneur guérissez-nous ! » Comme au temps de sa vie mortelle, le bon Maître paraît écouter ces muettes supplications. Par deux fois il s'arrête sur les trônes qui lui ont été préparés et bénit toute cette foule qui l'implore, puis il rentre dans l'ombre de son tabernacle. Mais on peut le prier encore, car il y restera toujours le divin consolateur de la pauvreté et de la souffrance.

E. M.

Monseigneur Dupont à Gesté

Arrivé au Petit-Séminaire de Beaupréau le dimanche 27 mai au soir, Mgr Dupont y présida, le 29, la réunion des anciens élèves, et le 30 au matin, il partait pour Gesté. Il avait hâte de revoir sa vieille mère, il avait besoin de respirer l'air natal et de se reposer de ses longs et pénibles travaux.

Il quitta Beaupréau à 9 heures, accompagné de M. le doyen de Beaupréau, de M. le supérieur du Petit-Séminaire, de M. le chanoine Parage, etc. On aperçut bientôt les cavaliers envoyés à sa rencontre : ils étaient plus de soixante, bien montés, bien équipés, portant la lance et le fanion. A la Chapelle-du-Genêt, l'évêque fit une courte halte : l'église était pleine de fidèles qui reçurent sa bénédiction. La ferme de Vœudrin, occupée par les parents de Mgr Dupont, se trouve sur le bord même de la route de Beaupréau, à un peu plus de deux kilomètres de Gesté. A mesure qu'il en approchait, l'évêque se retrouvait chez lui : il nommait les fermes et leurs habitants, il reconnaissait les champs où il avait couru, les arbres où il avait monté : « C'est moi, disait-il, qui ai enté ces pommiers, ils sont beaux maintenant ; c'est moi qui ai greffé ce cerisier. » A Vœudrin, toute sa famille, réunie sur la route, l'attendait, et, après l'avoir embrassé et salué, le conduisit par une allée de verdure à la maison que n'avait pu quitter sa vieille mère. Elle était assise dans sa chaise, tenant sur ses genoux son arrière-petite-fille. « Que je suis heureux de vous revoir, ma mère ! » s'écria l'évêque en l'embrassant. La vieille Vendéenne ne répondit que quelques mots ; l'émotion paralysait sa langue, mais la joie brillait dans ses yeux et le bonheur illuminait son visage. La salle